

Le roi des juifs, Christ de Dieu, est condamné

Séquence D2 : Lc 22,54–23,25

Extrait de R. Meynet, *L'Évangile de Luc*, Rhétorique Sémitique 8, Gabalda, Pendé 2011, 825-911.

Cette séquence est formée de sept passages : autour de la question centrale (71), les deux versants comprennent chacun trois passages, qui se correspondent en miroir.

Pierre	renie	Jésus par	trois fois	22,54-62
<i>Les gardes du grand-prêtre</i>		<i>se jouent de Jésus</i>		22,63-65
Le Sanhédrin	interroge	Jésus		22,66-70
LE JUGEMENT DE JÉSUS				22,71
Le gouverneur	interroge	Jésus		23,1-5
<i>Hérode et ses soldats</i>		<i>se jouent de Jésus</i>		23,6-12
Pilate	défend	Jésus par	trois fois	23,13-25

A. LA PHASE JUIVE DU PROCÈS (22,54-70)

Cette première sous-séquence comprend trois passages :

- « Le reniement de Pierre » (54-62),
- « Les gardes se jouent de Jésus » (63-65),
- « L'interrogatoire de Jésus par le Sanhédrin » (66-70).

1. PIERRE RENIE JÉSUS PAR TROIS FOIS (22,54-62)*COMPOSITION*

La première partie (54-55) comprend deux trimembres ; alors que les deux premiers membres de chaque segment rapportent les actions des gardes, les troisièmes membres décrivent l'attitude de « Pierre », suivant le cortège d'abord (54c)¹, puis s'agrégeant au groupe de ceux qui avaient arrêté Jésus (55c).

Les trois reniements de Pierre sont organisés de façon concentrique. En effet le premier et le dernier (56-57 ; 59-60) sont symétriques, avec le même « avec lui » (56c.59c) et le même « je ne connais pas » (57b.60b). Dans la sous-partie centrale en revanche, « d'entre eux » (58b) remplace « avec lui » : Pierre ne renie donc pas seulement son maître mais aussi le groupe des disciples. C'est d'abord une femme qui interpelle Pierre, puis ce seront deux hommes.

La troisième partie (60c-62) comprend trois morceaux organisés de manière concentrique. Les morceaux extrêmes commencent par un segment (60cd ; 61ef) où est repris « un coq » qui « chante » et où « renié » renvoie à « parlait » ; les seconds segments (61ab ; 62ab) mettent en relation le regard du Seigneur et les pleurs de Pierre. Au centre (61cd), articulant les deux temps, le souvenir.

Le fil conducteur entre les trois parties de ce passage semble bien être la série des termes qui indiquent l'appartenance ou le contact, « au milieu de » (55c)², « avec » (56c.59c), « entre » (58b), auxquels il faut ajouter les deux adverbes d'éloignement aux extrémités, « de loin » (54c) et « dehors » (62a).

¹ Quelques manuscrits, dont le Codex de Bèze (D), précisent : « le suivit ».

² Plusieurs manuscrits ont « avec ».

+ ⁵⁴ Or l'ayant pris, ils l'emmenèrent
 : et l'introduisirent *dans la maison du grand-prêtre ;*
 . or Pierre suivait **DE LOIN.**

+ ⁵⁵ Or ayant arrangé du feu *au milieu de la cour*
 : et s'étant assis-ensemble,
 . s'assit Pierre **AU MILIEU D'EUX.**

: ⁵⁶ Or l'ayant vu une servante assis à la lumière
 : et, l'ayant dévisagé, elle *dit* :
 = « **CELUI-CI AUSSI ÉTAIT** **AVEC LUI !** »

:: ⁵⁷ Or il nia en *disant* :
 + « **JE NE CONNAIS PAS** **lui,** **femme.** »

: ⁵⁸ Or peu après, un autre, l'ayant vu, *dit* :
 = « **TOI AUSSI, TU ES** **D'ENTRE EUX.** »

:: Or Pierre *déclara* :
 + « **Homme, je n'(en) suis pas.** »

: ⁵⁹ Et environ une heure plus tard,
 : un autre insistait *disant* :
 = « En vérité, **CELUI-CI AUSSI ÉTAIT** **AVEC LUI,**
 = et en effet il est galiléen ! »

:: ⁶⁰ Or Pierre *dit* :
 + « **Homme, JE NE CONNAIS PAS** **ce que tu dis.** »

+ Et à l'instant, alors qu'il parlait encore,
 + *chanta un coq.*

– ⁶¹ Et s'étant retourné le Seigneur,
 – IL REGARDA Pierre.

Et Pierre se souvint de la parole du Seigneur,
 comme il lui avait dit que :

+ « Avant qu'*un coq ne chante* aujourd'hui,
 + tu m'auras renié trois fois. »

– ⁶² Et étant sorti **DEHORS,**
 – IL PLEURA amèrement.

*INTERPRÉTATION***Proches mais séparés**

Pierre suit Jésus, il est son disciple ; mais il le suit de loin (54c) ; il est à portée de vue de son maître (61ab), sans doute même à portée de voix, mais il est séparé de lui. De tous les disciples, il est le plus proche de Jésus au moment de l'épreuve, mais il n'est pas vraiment avec lui. Il est dans la cour (55a) de la maison du grand-prêtre où Jésus a été conduit (54b), ils sont proches mais ne sont pas ensemble. Et c'est au moment même où il vient de nier tout lien avec Jésus, que ce lien est rétabli par le regard du Seigneur (61b). Prenant alors conscience de la réalité de sa situation, il s'éloigne. Abandonnant une fausse proximité (54c), il réalise physiquement sa séparation (62a). Il pourra alors retrouver son Seigneur dans le repentir et les larmes.

La primauté de Pierre

Simon avait été le premier des apôtres à être appelé par Jésus alors qu'avec ses compagnons ils nettoyaient leurs filets (Lc 5,3). C'est lui qui a été choisi pour être le chef du groupe des Douze (Lc 6,14). C'est lui qui devra les conduire quand Jésus aura disparu (22,32). Et le voilà qui, en reniant Jésus, renie aussi le groupe auquel il appartenait : « Je n'en suis pas ! » (58d). Il s'est agrégé à un autre groupe ; assis au milieu d'eux, il pactise avec ceux qui ont arrêté Jésus (55c). Le groupe des disciples s'étant désagrégé, il cherche à s'intégrer à un autre groupe, dût-il renier ses anciens compagnons. Avec la lumière du feu (55a), il recherche la chaleur d'un contact. Par deux fois, Pierre nie avoir été avec Jésus (56-57.59-60) ; au cœur de l'épreuve (58), il nie aussi faire partie de ceux qui l'ont suivi. Et pourtant Jésus lui avait annoncé : « Par trois fois tu m'auras renié » (22,34). C'est que renier les disciples, c'est renier le maître. Parmi tous ceux qui abandonneront la communauté des disciples et quitteront l'Église du Christ, Pierre aura été le premier.

Vérité et mensonge

Pierre dit la vérité en même temps que le mensonge. Il est reconnu par trois témoins qui tous trois disent vrai : il était avec lui (56.59), il était du groupe des Galiléens (58). Cette vérité, Pierre la nie franchement. En guère plus d'une heure, par trois mensonges, il renie trois ans de fidélité. Mais son mensonge dit vrai. Il est vrai qu'il n'est pas, qu'il n'est plus « d'entre eux » (58) ; il est séparé de Jésus et les autres disciples sont loin. Il ne fait plus partie de leur groupe ; au contraire, il s'est rattaché à un autre groupe, il s'est assis avec ceux qui ont arrêté Jésus (55). Pierre dit vrai aussi quand il affirme ne pas connaître Jésus (57.60). C'était pourtant lui qui, le premier, avait reconnu en lui le Christ (Lc 9,20). Sans le vouloir, il reconnaît cependant qu'il est étranger à ce Jésus qui va être mis à mort. Parce que, en dépit de ses serments quelques heures auparavant (22,33), il

n'est pas encore prêt à le suivre jusque-là. Au chant du coq (60d) et grâce au regard de Jésus (61b), il se rend compte que le maître a dit vrai et il pleure (62b).

2. LES GARDES DU GRAND-PRÊTRE SE JOUENT DE JÉSUS (22,63-65)

COMPOSITION

+ ⁶³ Et les hommes		qui le gardaient
+ <i>SE JOUAIENT</i>	de lui	en le <i>battant</i> .

- ⁶⁴ Et ayant voilé		lui,
- ils interrogeaient		lui :
:: « Prophétise :		
:: Qui est		celui qui t'a <i>frappé</i> ? »

+ ⁶⁵ Et beaucoup	d'autres	<i>EN INSULTANT</i>
+ ils disaient		contre lui.

Ce court passage est organisé de manière concentrique.

Les segments extrêmes (63.65), qui sont narratifs, ont le même sujet, les gardes ; les syntagmes « se jouaient de lui » et « en insultant » sont synonymes.

Le centre du passage est occupé par un morceau qui rapporte les paroles que les gardes adressent à Jésus. Leurs deux segments peuvent être dits construits en parallèle : en effet, « prophétiser » semble renvoyer à « voiler », dans la mesure où le premier verbe signifie « dévoiler ». Quand à la question proprement dite, « Qui t'a frappé ? », elle est introduite par « ils lui demandaient³ ».

« Frapper » (64d) est un synonyme de « battre » (63b).

INTERPRÉTATION

Les gardes interrogent Jésus (64) mais lui ne dit rien. Attendent-ils une réponse ? Ils n'en obtiennent pas plus à leurs moqueries (65) qu'à leurs coups (63). Ils ont beau s'acharner, leurs multiples insultes ne peuvent entamer le silence de Jésus. Le prophète dont la mission est de voir ce que les autres ne perçoivent pas, de dire ce que les autres ne savent pas, a les yeux bandés et reste bouche close. Il ne leur donnera pas le signe qu'ils réclament car ils n'en veulent pas vraiment. Jésus ne peut entrer dans le jeu pervers de ceux qui lui demandent de voir en faisant tout ce qu'il faut pour l'en empêcher (64).

³ C'est encore un exemple de question au centre.

3. LE SANHÉDRIN INTERROGE JÉSUS (22,66-70)

COMPOSITION

Deux parties (66-68 ; 70) encadrent la déclaration solennelle de 69.

Les premiers morceaux de chaque partie (66-67b ; 70ab) rapportent les paroles des membres du Sanhédrin ; « le conseil des anciens du peuple, grands-prêtres et scribes » de 66b est repris synthétiquement par « tous » en 70a. Ces paroles concernent son identité (« tu es ») de « Christ » (67b) et de « Fils de Dieu » (70b) mais dans les deux cas il s'agit aussi pour Jésus de le dire (« dis-le nous » en 67b ; « toi donc » de 70b semble bien remplir la même fonction).

Les seconds morceaux (67c-68 ; 70cd) sont les réponses de Jésus. La première fois le segment est redoublé : Jésus fait référence aux deux rôles du Sanhédrin, celui d'écouter le témoignage et celui de répondre aux questions qui lui sont posées. La seconde fois (70d) se retrouve le même balancement que dans les autres segments entre le « dire » et l'identité.

Au centre (69), Jésus se déclare ouvertement.

CONTEXTE BIBLIQUE

La déclaration de Jésus au centre du passage renvoie au personnage du « Fils de l'homme » de Dn 7,13 et reprend surtout l'image et les termes mêmes du premier verset du Ps 110 (voir p. 804) :

De David, psaume.

Oracle du Seigneur à mon Seigneur :

« *Siège à ma droite, tant que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.* »

Cette référence au Ps 110 est plus nette encore en Ac 2,34-35 où, dans son discours de la Pentecôte, Pierre cite explicitement le psaume :

³⁴ Car David, lui, n'est pas monté aux cieux ; or il dit lui-même : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : *Siège à ma droite,* ³⁵ jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau pour tes pieds. »

INTERPRÉTATION

Il faut que les choses soient dites

La vérité doit être faite ; c'est pour cela que se réunit le Sanhédrin. Jésus ne prend pas l'initiative de se présenter comme le Christ, il ne revendique pas le titre de Fils de Dieu. Ce sont les autres qui questionnent (67b), qui le somment de se déclarer (70b). Ce sont eux qui avancent les noms glorieux de « Christ » (67b) et de « Fils de Dieu » (70b). Jésus ne se dérobe pourtant pas à la vérité.

Mais avant de reconnaître sans ambages la royauté qui lui a été donnée (69), il met ses interlocuteurs en face de leur propre vérité (67d-68). Jésus dit qui il est (69), mais il dit d'abord qui ils sont : ils ne sont pas mus par le désir de la vérité, puisqu'ils ne sont prêts ni à l'entendre (67d) ni à la proférer (68), mais par celui de le perdre.

+ ⁶⁶ Et comme le jour arrivait,	
+ se réunit	LE CONSEIL DES ANCIENS DU PEUPLE, GRANDS-PRÊTRES ET SCRIBES
+ et ils le conduisirent à	LEUR SANHÉDRIN, ⁶⁷ <i>disant</i> :
	- « Si toi tu es LE CHRIST , <i>dis-le</i> nous. »

= Or il leur	<i>dit</i> :
	: « Si je vous le <i>dis</i> , vous ne croirez pas.
	: ⁶⁸ Or si je vous <i>interroge</i> , vous ne répondrez pas.

⁶⁹ OR À PARTIR DE MAINTENANT,	
	LE FILS DE L'HOMME SERA ASSIS
À LA DROITE DE LA PUISSANCE DE DIEU. »	

+ ⁷⁰ Or TOUS	<i>dirent</i> :
	- « Toi donc tu es LE FILS DE DIEU ? »

= Or il leur	<i>déclara</i> :
	: « C'est vous qui <i>dites</i> que je (le) suis. »

Plus de méprise possible

Malgré ses mauvais desseins, le Sanhédrin demeure l'autorité suprême d'Israël et Jésus se soumet à son pouvoir. Le Sanhédrin a le droit de demander à chaque membre du peuple raison de ses paroles et de ses actes, il a le droit d'enquêter et de questionner. Maintenant qu'il est leur prisonnier, que l'issue est certaine et qu'il n'existe plus aucun risque de méprise sur son destin et sur son titre de « Christ » (67b), Jésus peut se déclarer ouvertement (69). Il ne pouvait le faire avant, de peur d'être pris pour le roi qu'il n'est pas. Maintenant qu'il est promis à la souffrance et à la mort, il peut dévoiler qu'il est « le Fils de l'homme » (69b), le serviteur souffrant destiné à la gloire (69c), qu'il est « le Fils de Dieu » (70b).

4. LA PHASE JUIVE DU PROCÈS (22,54-70)

COMPOSITION DE LA SOUS-SÉQUENCE

« Ils le conduisirent » revient au début des passages extrêmes (54a.66b), jouant le rôle de termes initiaux. Luc situe la première scène dans « la maison du grand-prêtre » (54a), la dernière « à leur Sanhédrin » (66b). Cette dernière scène étant située au lever du jour (66a), les scènes précédentes se passent donc durant la nuit. Contrairement à ce que rapportent Mt 26,57-66 et Mc 14,53-64, pour Luc il n'y a pas d'interrogatoire des sanhédrins durant la nuit.

Les deux confessions de Jésus au lever du jour (69.70c) s'opposent aux trois reniements de Pierre (57.58c.60a) ; reniements de Pierre et confessions de Jésus répondent à des interventions qui sonnent comme des accusations ou des questions (56c.58b.59b ; 67b.70b). Le verbe « dire » revient dans la dernière réponse de Pierre (60a) et dans la dernière réponse de Jésus (70c) : alors que Pierre repousse l'affirmation de son troisième interlocuteur, Jésus accepte de reconnaître le titre que contient la question qui lui est posée. Alors que Pierre se sépare de son maître (il refuse les deux « avec lui » de 56c et de 59b), Jésus affirme son union à Dieu (« le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu » : 69bc) ; autrement dit, tandis que Jésus reconnaît sa filiation par rapport à Dieu, Pierre renie la sienne par rapport à son maître.

Le passage central (63-65) rapporte les moqueries subies par Jésus. L'invitation à « prophétiser » (64) rappelle la prophétie qui vient de se réaliser à la fin du passage précédent (61c) et annonce celle que Jésus fera devant le Sanhédrin dans le passage suivant (69).

En outre, il n'est pas interdit de penser que la question « Qui t'a frappé ? » (64) puisse renvoyer non seulement aux coups que les gardes donnent à Jésus (63) mais aussi à ceux que Pierre lui a infligés par son triple reniement⁴.

⁴ Luc joue sur les mots *paíō*, « frapper », et *em-paízō*, « se jouer (comme un enfant) » (qui est de même racine que « servante ») ; il est le seul à utiliser ici ce dernier verbe qu'on pourra interpréter comme une manière de souligner l'idée de filiation.

⁵⁴ L'ayant pris, ILS LE CONDUISIRENT et le firent entrer *dans la maison du grand-prêtre*. Pierre le suivait de loin. ⁵⁵ Comme ils avaient arrangé du feu au milieu de la cour et qu'ils s'étaient assis ensemble, Pierre s'assit avec eux. ⁵⁶ Une servante l'ayant vu assis à la lumière, l'ayant dévisagé, dit :

« CELUI-CI AUSSI ÉTAIT AVEC LUI ! »

⁵⁷ Mais il nia en disant : * « *Je ne connais pas celui-là, femme.* »

⁵⁸ Peu après, l'ayant vu un autre lui dit :

« TOI AUSSI, TU ES D'ENTRE EUX. »

Pierre déclara : * « *Homme, je n'en suis pas.* »

⁵⁹ Environ une heure plus tard, un autre insistait disant :

« EN VÉRITÉ, CELUI-CI ÉTAIT AVEC LUI, CAR IL EST GALILÉEN ! »

⁶⁰ Pierre dit : * « *Homme, je ne comprends pas ce que TU DIS.* »

Et aussitôt, alors qu'il parlait encore, un coq chanta. ⁶¹ Le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre et Pierre se souvint de la parole du Seigneur comme il lui avait dit : « *Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois.* » ⁶² Et étant sorti dehors, il pleura amèrement.

⁶³ Les hommes qui le gardaient se jouaient de lui en le battant.

⁶⁴ L'ayant voilé, ils l'interrogeaient : « *Prophétise ! Qui t'a frappé ?* »

⁶⁵ Et ils disaient en l'insultant beaucoup d'autres choses contre lui.

⁶⁶ Comme le jour arrivait, se réunit le conseil des anciens du peuple, grands-prêtres et scribes et ILS LE CONDUISIRENT à leur Sanhédrin, ⁶⁷ disant :

« SI TU ES LE CHRIST, DIS-LE NOUS. »

Il leur dit : « Si je vous le dis, vous ne croirez pas.

⁶⁸ Si je vous interroge, vous ne répondrez pas.

⁶⁹ * *Mais à partir de maintenant,
le Fils de l'homme sera assis
à la droite de la puissance de Dieu.* »

⁷⁰ Tous dirent :

« TOI DONC, TU ES LE FILS DE DIEU ? »

Il leur déclara : * « *C'est vous-mêmes qui DITES que je le suis.* »

*INTERPRÉTATION***Pierre renie, Jésus confesse**

Aux trois questions qui lui sont posées sur son identité de disciple (56c.58b.59b), Pierre donne une réponse négative (57.58c.60a) ; Jésus au contraire ne refuse pas de répondre aux deux questions qui lui sont posées sur son identité (69.70c). Dans le premier passage, Pierre est interrogé non seulement sur sa relation à Jésus (56c.59b), mais aussi sur ses liens avec les autres disciples (58b) ; dans le dernier passage, Jésus est interrogé sur sa relation à Dieu dont il est le « Fils » (70b), mais aussi sur sa relation à son peuple : il est le « Christ » (67b), ce qui signifie « Messie », c'est-à-dire « Oint » par Dieu comme « roi » pour régner sur Israël. Alors que les trois reniements du disciple se passent durant la nuit (55-56), comme les insultes et les coups des gardes dont Jésus est accablé, les deux confessions du Christ, Fils de Dieu, ont lieu le jour (66), en pleine lumière.

Moqueries et prophéties

Le fait que cette scène de moqueries (63-65) se trouve au centre de la construction souligne le caractère de comédie, ou de farce tragique, qui marque toute la sous-séquence : en refusant de reconnaître Jésus pour son maître, Pierre se moque de lui de façon encore plus cruelle que les gardes ; d'autant plus que Jésus qui se trouve à portée de regard semble bien l'avoir entendu, puisqu'il se retourne au moment exact où sa prophétie vient de se réaliser complètement (61) ; les sanhédrins aussi jouent la comédie du procès et la première réponse de Jésus (67c-68) – qui est propre à Luc – marque bien qu'il n'est pas dupe de leur jeu. Par ailleurs, en plein centre (64), Jésus est appelé à « prophétiser » : la prophétie qu'il avait faite à Pierre la veille (61) vient de se réaliser ; la prophétie qu'il fera bientôt devant le Sanhédrin (69) ne manquera donc pas de se réaliser elle aussi.

B. LA PHASE ROMAINE DU PROCÈS (23,1-25)

La dernière sous-séquence comprend trois passages :

- « Le gouverneur interroge Jésus » (23,1-5),
- « Hérode et ses soldats se jouent de Jésus » (23,6-12),
- « Pilate défend Jésus par trois fois » (23,13-25).

1. LE GOUVERNEUR INTERROGE JÉSUS (23,1-5)

COMPOSITION

¹ Et toute leur multitude s'étant levée,
ils le conduisirent devant Pilate.

+ ² *Ils commencèrent à l'accuser en disant :*

= « Nous avons trouvé celui-ci **subvertissant notre nation,**
. empêchant de donner les impôts à **CÉSAR**
. et disant être lui-même **CHRIST ROI.** »

- ³ *PILATE l'interrogea en disant :*

« **TU ES** **LE ROI DES JUIFS ?** »

Or lui, répondant, déclara :

« **C'EST TOI QUI (le) DIS !** »

- ⁴ *PILATE dit aux grands-prêtres et aux foules :*

« **JE NE TROUVE RIEN DE COUPABLE EN CET HOMME.** »

+ ⁵ *Or eux forçaient en disant que :*

« Il **soulève le peuple,**
. enseignant dans toute **la Judée**
. et ayant commencé par **la Galilée** jusqu'ici. »

Après un segment bimembre d'introduction (1), ce passage est construit de façon concentrique.

Aux extrémités (2.5), l'accusation de subversion (« subvertissant » en 2b et « soulève » en 5b) portée par les membres du Sanhédrin contre Jésus est répétée :

- la première (2) qui porte sur le contenu de l'enseignement, situe Jésus « Christ roi » en rival et ennemi de « César » ;
- la seconde (5) « force » sur l'ampleur spatiale du phénomène et montre comment l'influence de Jésus s'est imposée dans tout le pays.

Puis ce sont les deux paroles de Pilate, la première (3ab) est l'instruction, la seconde (4) le jugement qui relaxe Jésus.

Au centre enfin (3c), la déclaration de Jésus qui ne refuse pas le titre de « Christ » (2d), « roi des juifs » (3b).

À noter que la « multitude » du début (1a) désigne les membres du Sanhédrin, mais déjà peut-être grossie des « foules » qui apparaissent explicitement en 4a. Les deux occurrences de « trouver » (2b.4b) jouent le rôle de termes initiaux.

*CONTEXTE BIBLIQUE***Payer le tribut à César**

Dès leur première intervention auprès du gouverneur (2), les membres du Sanhédrin accusent Jésus d'empêcher de payer le tribut à César. Cela renvoie à la troisième des controverses entre les « grands-prêtres, scribes et anciens » (Lc 20,1) et Jésus, quelques jours auparavant, dans le Temple (Lc 20,20-26). Or, selon le récit de Luc, à la question traquenard : « Nous est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ? », Jésus n'avait pas dit qu'il ne fallait pas payer l'impôt à l'empereur ; il avait pour ainsi dire déplacé la question et renvoyé ses interlocuteurs à leurs propres responsabilités : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Lc 20,25). Et Luc de conclure ainsi son récit : « Et ils ne purent le prendre en défaut devant le peuple dans ses propos et, étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence » (Lc 20,26).

La réponse en effet a de quoi « étonner » : son caractère énigmatique surprend et invite ainsi à la réflexion. Les auditeurs sont renvoyés à eux-mêmes et requis d'opérer un discernement personnel : qu'est-ce donc qui est à César ? Et qu'est-ce qui est à Dieu ? Jésus ne le dit pas. Cependant, il est permis de penser que, pour ce qui est de César, la réponse est assez simple : il s'agit de l'impôt qui était le sujet de la question. Mais que faut-il rapporter à Dieu qui lui appartienne ? Ce second problème est plus délicat. L'image et les paroles inscrites sur la monnaie que Jésus avait demandé à voir sont facilement identifiables et personne ne saurait avoir la moindre hésitation. En revanche, la seconde partie de la réponse de Jésus pose sans doute la question la plus urgente, celle qui représente le véritable enjeu de la controverse : qui est Jésus ? Que représente-t-il ? Ou mieux encore : Qui représente-t-il ? De qui est-il « l'effigie et l'inscription⁵ » ? La question posée aujourd'hui par le gouverneur n'est pas d'une autre nature.

*INTERPRÉTATION***Le mensonge mêlé à la vérité**

Toutes les accusations portées contre Jésus sont vraies sauf une. Il est vrai que Jésus a enseigné dans toute la Judée après avoir commencé en Galilée (5cd), il est vrai aussi qu'il vient de se dire lui-même « Christ roi » (2d.3c). En un certain sens, il n'est pas faux qu'il subvertisse et soulève le peuple (2b.5b) : les jours précédents dans le Temple, tout le peuple venait à lui pour l'écouter (21,38), délaissant ses guides traditionnels, grands-prêtres, scribes et anciens. Un seul point est faux : Jésus n'a jamais empêché de donner le tribut à César. Quelques jours auparavant, à ceux qui l'interrogeaient explicitement à ce sujet, il répondait

⁵ Voir séquence C8, p. 775..

qu'il fallait « donner à César ce qui est à César » (Lc 20,25). Parmi tous les griefs du Sanhédrin, c'est le seul qui ait des chances de porter : ce Jésus qui conteste le pouvoir de César ne doit-il pas être neutralisé par Pilate, représentant à Jérusalem du pouvoir de l'empereur ?

Le mensonge déjoué

Pilate ne s'en laisse pas compter et sait discerner entre la vérité et le mensonge. Sans doute a-t-il ses propres sources de renseignement. Quoi qu'il en soit, il refuse de croire aux accusations de subversion (2b). Il ramène le problème à des dimensions strictement locales et intérieures au monde juif (3b). Le Sanhédrin a voulu montrer Jésus comme un contestataire dangereux du pouvoir de Rome (2b), se posant en rival de César (2c), réclamant le titre absolu de roi (2d). Pilate en parlant de « roi des juifs » (3b) minimise la prétention. Bien plus, quand Jésus répond ne pas récuser un tel titre (3c), Pilate ne s'en offusque pas et par son jugement (4b) semble même l'accepter. Dans la confrontation entre les autorités juives et le gouverneur, c'est le païen qui déjoue le mensonge des juifs.

La vérité reconnue

Jésus ne prend pas l'initiative de se proclamer roi des juifs, mais il ne refuse pas de reconnaître devant Pilate ce qu'il est en vérité (3c). S'il ne l'avait pas fait jusqu'à ce moment où, enchaîné, il se sait promis à une mort prochaine, s'il s'y résout maintenant devant le gouverneur, comme il l'avait fait peu auparavant devant le Sanhédrin (22,69), c'est qu'il n'y a plus grand risque que ses interlocuteurs se méprennent sur le véritable sens de sa royauté. Elle n'est décidément pas de ce monde.

2. HÉRODE ET SES SOLDATS SE JOUENT DE JÉSUS (23,6-12)

COMPOSITION

La première et la dernière partie se correspondent en miroir. Les morceaux extrêmes (6-7b ; 12) mettent en scène « Pilate » et « Hérode », représentants de deux pouvoirs antagonistes. Leurs noms sont séparés au début, placés qu'ils sont aux extrémités du morceau (6a.7b) ; ils sont rapprochés et coordonnés à la fin (12a), devenus « amis » alors qu'ils étaient « en inimitié » jusque-là.

Le dernier morceau de la première partie (8-9) et le premier de la troisième partie (11ab) montrent Hérode en relation avec Jésus : la curiosité du Tétrarque, déçue par le silence de Jésus (9b) laisse la place au mépris (11a) et à la dérision (11b). On aura remarqué les trois occurrences de « voir » (8a.8c.8e) qui s'opposent à « entendre » (8d) ; on notera aussi, en termes médians, la parenté de « rien » (9b ; grec *ouden*) avec le premier mot de 11, « l'ayant-traité-comme-rien » (grec *ex-outhen-ēsas*). Dans le premier de ces deux morceaux, Hérode traite Jésus en prophète, puisqu'il lui demande un signe ; dans le second, bien que sous le mode de la dérision, il le traite en roi, puisqu'il le revêt d'un vêtement splendide.

Au centre du passage enfin (10) se tiennent grands-prêtres et scribes dont il n'est pas question ailleurs dans ce passage.

INTERPRÉTATION

Un silence éloquent

Aux nombreuses questions d'Hérode (9a), Jésus ne répond pas un mot (9b). C'est que le tétrarque ne cherche pas une parole mais un « signe » (8e). Il veut « voir » (8c.e) celui dont il a entendu dire qu'il faisait des miracles, il n'attend pas de lui autre chose, il ne désire surtout pas entendre de lui une véritable parole. Il a déjà l'expérience de la voix prophétique de Jean (Lc 3,19), cette voix qui dénonce le péché et requiert la conversion, celle qui dit la vérité, la vérité de son interlocuteur. La parole d'Hérode, ses nombreuses paroles n'obtiennent donc que ce qu'elles réclament réellement, c'est-à-dire « rien » (9b). Le silence de Jésus manifeste la vanité du discours du tétrarque et la fausseté de son désir. Ce silence n'est pas mutisme méprisant, il est révélation du cœur de l'autre.

La joie et le mépris

Le silence de Jésus dévoile la vérité d'Hérode. La joie et l'attente du roi se transforment alors en mépris et moqueries (11). Plus exactement, elles l'étaient déjà, et l'attitude de Jésus ne fait que le manifester. Réclamer un signe pour lui-même, chercher à voir en curieux, sans entendre, c'est tenter Dieu, c'est se moquer de lui et le mépriser (11b), c'est le tenir pour rien (11a). La dérision dissimule sous l'éclat de la méprise une vérité refusée, un rejet de la rencontre vraie. La joie et le rire du mépris révèlent – par l'effort même qui est fait pour la cacher – l'atteinte subie bien que niée. On ne se rit jamais de ce qui ne touche

pas. Malgré eux, le manteau dont il revêt Jésus par jeu (11b) trahit cela même qu'il veut refouler, la royauté dont ils se jouent ; il révèle surtout la vanité du vêtement royal que porte Hérode : il ne saurait voiler l'inanité de son pouvoir.

+ ⁶ PILATE	ayant entendu	demanda	
. si l'homme	était	galiléen ;	
+ ⁷ et ayant appris			
. qu'il était	du pouvoir	d' HÉRODE ,	

IL RENVOYA	LUI	À HÉRODE	
étant lui aussi	à Jérusalem	en ces jours-là.	

- ⁸ HÉRODE	voyant	Jésus,	
- se réjouit	beaucoup		
: car depuis un temps	considérable	il cherchait à	le voir ,
- pour ce qu'il entendait		sur lui.	
: et espérait	voir	un signe	venu de lui :
-- ⁹ il demanda	à lui	avec des paroles	considérables ,
-- mais lui	RIEN	ne répondit	à lui.

¹⁰ Se tenaient là violemment	les grands-prêtres accusant	et les scribes, lui.
---	-----------------------------	----------------------

- ¹¹ Ayant-traité-comme- RIEN	lui	HÉRODE avec ses troupes
- et s'étant joué (de lui)	en l'enveloppant	d'un manteau splendide,

IL RENVOYA	LUI	À PILATE.

+ ¹² Ils devinrent amis HÉRODE et PILATE	en ce même jour	l'un avec l'autre
+ car avant il y avait inimitié		entre eux.

Un simulacre de réconciliation

L'occasion est bonne pour le gouverneur romain de se réconcilier avec le roi local par un geste qui reconnaît son autorité sur la Galilée (6-7b) et flatte sa vanité. Sans doute pense-t-il faire d'une pierre deux coups, en se dégageant d'un cas embarrassant, tout en faisant plaisir à un potentat rival. Hérode, ayant satisfait sa vanité sinon sa curiosité, lui rend alors la politesse en se dessaisissant de l'affaire (11c) et en reconnaissant ainsi la prééminence juridique du gouverneur. Cette réconciliation (12) fondée sur la flatterie réciproque n'est certes pas celle que Jésus opérera entre juifs et païens. Elle en est au contraire l'image dérisoire. Aucune réconciliation profonde et durable ne peut se construire sans rencontre, sans l'échange d'une parole qui fasse la vérité. Un échange de politesses à distance, non dénuées de ruse et d'arrière-pensées, dont les frais sont en outre

assurés par un innocent, ne saurait être qu'un simulacre de réconciliation. Surtout quand on sait d'ailleurs que seul le pouvoir du véritable roi sera capable de réconcilier véritablement ceux qui le reconnaîtront.

L'accusation des hommes de Dieu

Le double jeu politique du gouverneur et du roi, ainsi que la façon particulièrement perverse dont Hérode traite Jésus, pourrait faire oublier ceux qui ont accompagné leur proie chez Hérode. Or ils se tiennent là, en plein milieu (10), l'accusant avec véhémence. Leur statut de grands-prêtres et de scribes rappelle, s'il en était besoin, l'enjeu final du procès, qui n'est pas politique, malgré la comparution devant les autorités politiques, romaine et locale, mais religieux, puisque l'accusation est portée par les autorités religieuses supérieures du peuple d'Israël. Ils continuent ainsi à jouer sur le politique pour parvenir à des fins qui visent tout autre chose. À leurs accusations, Jésus ne répond pas plus qu'aux demandes d'Hérode. Leur désir en effet est encore plus pervers que le sien.

3. PILATE DÉFEND JÉSUS PAR TROIS FOIS (23,13-25)

COMPOSITION

Deux parties (13-16 ; 18-25) encadrent le verset 17. Introduit par une courte sous-partie de récit (13-14a), le discours de Pilate est organisé en trois morceaux. Le verdict final (15c-16) répond à la démarche accusatrice du début (14b) ; « relâcher » s'oppose à « amener ». Au centre, le résultat de la double instruction (14e), de Pilate puis d'Hérode.

Dans la seconde partie (18-25), la double décision de la fin (25) répond, en miroir, à la requête du début (18b-19) : elles concernent « Jésus » et « Barabbas », chaque fois décrit de façon presque identique⁶. Ce sont ensuite deux morceaux symétriques (20-21 ; 23-24). Dans le premier (20-21) les « cris » de la multitude répondent à ceux de Pilate ; « Crucifie-le » s'oppose à « relâcher Jésus ». Dans l'autre morceau (23-24) la demande de la multitude (23a) est « satisfaite » par Pilate (24). Ce morceau s'oppose, en chiasme, à celui de 20-21 : le conflit du début est maintenant résolu (20 et 24 commencent avec le même sujet, « Pilate » ; 21 et 23 commencent aussi par le même sujet, « eux »). Au centre (22), introduit par une phrase de récit, le jugement de Pilate, en trois temps : interrogation sur le chef d'accusation, jugement, verdict.

Au centre de chaque partie (14e.22c), l'innocence de Jésus est proclamée. La fin du centre de la dernière partie (22d) reprend la fin de la première partie (16) ; « subvertissant le peuple » (14c), ce qui « mérite la mort » (15c), est exactement ce qu'a fait Barabbas qui a suscité « une émeute dans la ville » et qui mérite la mort pour avoir commis « un meurtre » (19.25a).

⁶ Le nom de « Barabbas », forme grécisée de l'araméen *Bar 'Abbā*, signifie « fils du père ».

¹³ PILATE, ayant appelé	les grands-prêtres et les chefs et le peuple,
¹⁴ il dit	à eux :
+ « Vous m'avez amené cet homme + comme subvertissant le peuple.	

. Et voici que <i>moi</i>	ayant instruit <i>devant vous,</i>
.. <i>JE N'AI TROUVÉ</i>	<i>EN CET HOMME AUCUN MOTIF</i>
.. dont vous accusez	lui.
- ¹⁵ Mais non plus	<i>Hérode</i>
- car il a renvoyé	lui <i>devant nous.</i>

- Et voici rien de digne de mort n'a été commis par lui.	
- ¹⁶ L'ayant donc châtié, je (le) relâcherai. »	

[¹⁷ OR IL AVAIT OBLIGATION DE LEUR RELÂCHER À CHAQUE FÊTE QUELQU'UN.]

¹⁸ Toute leur multitude s'écria disant :	
+ « Prends	CELUI-CI
:: et RELÂCHE-nous	Barabbas. »
¹⁹ <i>Celui-là pour une émeute survenue dans la ville et pour meurtre avait été jeté en prison.</i>	

- ²⁰ De nouveau	PILATE <i>CRIA</i> à eux,
- voulant	relâcher Jésus.
. ²¹ <i>Or eux</i>	<i>CRIAIENT,</i> disant :
. « <i>CRUCIFIE,</i>	<i>CRUCIFIE-</i> le ! »

²² Lui, pour la troisième fois, il leur dit :	
- « Qu'a-t-il donc fait de mal celui-ci ?	
.. <i>AUCUN MOTIF DE MORT JE N'AI TROUVÉ EN LUI.</i>	
- L'ayant donc châtié, je le relâcherai. »	

. ²³ <i>Or eux</i>	insistaient à grands <i>CRIS,</i>
. demandant que	lui <i>SOIT CRUCIFIE ;</i>
. et se renforçaient	leurs <i>CRIS.</i>
- ²⁴ Et PILATE	prononça
- que soit satisfaite	leur demande.

:: ²⁵ Il <i>RELÂCHA</i> <i>celui qui pour émeute et pour meurtre avait été jeté en prison,</i>	
:: celui qu' ils demandaient.	
+ Quant à JÉSUS, il le -donna à leur volonté.	

Au centre du passage, le verset 17 : rapportant la coutume de l'amnistie pascale, il assure la transition entre les deux versants du texte. Ce verset manque chez bon nombre de témoins anciens et beaucoup d'éditions modernes le rejettent comme une addition harmonisante qui reprendrait Mt 27,15 ou Mc 15,6. Cependant, il faut d'abord remarquer que la forme de ce verset chez Luc est assez différente de celles de Matthieu et de Marc.

Lc : Or il avait obligation de leur relâcher à chaque fête quelqu'un.

Mc : À chaque fête il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient.

Mt : À chaque fête le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait.

Mais c'est surtout l'argument rhétorique qui peut pousser à le réintégrer. En effet, dans la construction de la séquence, 23,13-25 ne forme qu'un seul passage, symétrique du reniement de Pierre (22,54b-62) comme on le verra. Le fait que le verset controversé se trouve justement entre deux parties elles-mêmes concentriques achève la construction et renforce l'unité de 13-25 (il est vrai que le manuscrit D, qui reprend ce verset, le place après 19).

INTERPRÉTATION

La parodie de la Pâque

Le gouverneur devait relâcher un prisonnier à l'occasion de la Pâque (17). Cette libération coïncidait avec la célébration qui fait revivre à Israël sa libération de la servitude au pays d'Égypte. Mais une telle amnistie, chaque année recommencée, n'était qu'une parodie de la Pâque : il ne s'agissait pas en effet d'arracher l'innocent des mains de l'oppresseur, comme cela s'était passé au temps de l'Exode, mais au contraire, en tout cas pour Barabbas, de libérer un coupable, et un coupable qui devait répondre d'un crime de sang (19). Cette amnistie, qui n'est pas fondée sur le repentir, sur la conversion et le retour à Dieu, n'est qu'un faux pardon qui ne rend meilleur ni celui qui est libéré (25ab) ni ceux qui réclament sa libération (18), qui ne résout en aucune manière le problème de la violence, puisqu'il ne fait que remettre en circulation un terroriste qui n'attend probablement que l'occasion de pouvoir récidiver. La répétition annuelle de l'amnistie ne peut briser le cycle répétitif qui voit le pardon succéder à la faute, et la faute au pardon. En réclamant la libération du coupable, grands-prêtres, chefs et peuple ne font qu'expliciter la fausseté et l'inanité de l'amnistie pascale ; en réclamant la mort de l'innocent en lieu et place du coupable, ils pervertissent radicalement le sens de la Pâque.

La subversion

Tout est renversé. Jésus est accusé, à tort, de subvertir le peuple (14c) : on lui fait porter le crime de celui qui avait fomenté une émeute dans la ville et avait commis un meurtre (19). Barabbas, l'émeutier meurtrier, porte un nom qui est celui de Jésus, Bar-Abba, « Fils du Père ». Pilate, le païen, s'acharne à défendre le juste (14e.22c), alors que le peuple choisi par Dieu pour être le témoin de sa justice réclame la libération de l'injuste (18c-19) et la mort de l'innocent (21-23). Et c'est finalement Jésus l'innocent qui est condamné à la mort que mérite Barabbas (25). Et non seulement Barabbas, mais aussi chefs et grands-prêtres car ils font très exactement ce qu'ils reprochent à Jésus : ils subvertissent le peuple ; par leurs cris redoublés (21.23), ils sont en train de fomenter une émeute et finissent par arriver à leurs fins en obtenant le meurtre de Jésus. Jésus est condamné non seulement pour le péché de Barabbas, mais aussi pour celui des grands-prêtres et des chefs, et de toute la multitude du peuple.

La perversion de la justice

Le peuple et ses responsables parodient le pardon et pervertissent le sens de la Pâque. À cette perversion du religieux répond, de la part de Pilate, la perversion du politique. Si Jésus n'est pas coupable de ce dont il est accusé, pourquoi le châtier avant de le relâcher (16.22d) ? Pilate cherche par ce compromis à calmer les esprits en donnant satisfaction partielle à la haine des ennemis de Jésus. Sa complaisance l'entraîne à parodier la justice : châtier l'accusé tout en reconnaissant son innocence, vouloir marier une demi-vérité avec un demi-mensonge, lui paraît sans doute habileté politique. Ce n'est en réalité que l'aveu de sa faiblesse et de sa veulerie. Et la multitude ne s'y trompe pas : si le gouverneur est prêt à abandonner la moitié de la justice, il suffira de crier plus fort (23) pour qu'il finisse par la lâcher tout entière (24). Il le fera bien vite, sans toutefois revenir sur ses déclarations qui proclamaient l'innocence de Jésus (14e.22c). Juifs et païens se rejoignent ainsi dans la perversion.

4. LA PHASE ROMAINE DU PROCÈS (23,1-25)

COMPOSITION DE LA SOUS-SÉQUENCE

Les passages extrêmes (1-5 ; 13-25) sont consacrés à la confrontation entre Pilate et les juifs au sujet de Jésus, alors que dans le passage central Jésus comparait devant Hérode, tétrarque de Galilée, toujours en présence de ses accusateurs (10).

Au début du dernier passage, « subvertissant le peuple » de 14b répond à « subvertissant notre nation » du début du premier passage (2b) ; ces deux expressions jouent donc le rôle de termes initiaux. Il en est de même pour les syntagmes « les grands-prêtres, les chefs et le peuple » et « vous m'avez amené cet homme » au début du dernier passage (13-14b) qui rappellent « toute leur multitude » et « ils le conduisirent à Pilate » du début du premier passage (1). Le premier jugement de Pilate (4c) est repris en 14d et une troisième fois en 22c.

Au centre du passage central (10), « les grands-prêtres et les scribes » rappellent « toute leur multitude » du début du premier passage (1) et « les grands-prêtres, les chefs et le peuple » du début du dernier passage (13)⁷ ; ils « accusent » Jésus, comme déjà au verset 2 et comme Pilate le dit à la fin de 14.

Les réponses de Pilate marquent une progression depuis le simple « aucun motif » jusqu'à « motif de mort », en passant par le neutre « motif dont vous l'accusez » (qui cependant est aussitôt qualifié comme méritant la mort en 15). Littéralement :

JE NE TROUVE	aucun motif	<i>en cet homme</i>	4
JE N'AI TROUVÉ	<i>en cet homme</i>	aucun motif dont vous l'accusez	14
Aucun motif de mort	JE N'AI TROUVÉ	<i>en lui</i>	22

INTERPRÉTATION

Autorités et pouvoir

Arrêté à Jérusalem par les chefs religieux de son peuple, Jésus est déféré par elles à l'autorité politique romaine de la Judée, le gouverneur Pilate (1), représentant du César qui préside aux destinées de tout l'empire. Mais, comme il est galiléen (6), Jésus est amené à comparaître aussi devant le tétrarque de Galilée, Hérode Antipas (6-12). Toutes ces autorités, romaines et juives, se trouvent réunies dans la ville sainte pour la fête de la Pâque. Tous les pouvoirs sont amenés à se prononcer sur l'autorité de celui qui dérange tous les pouvoirs, Jésus le Christ (2c), le roi des juifs (3). Accusé faussement de subversion (2b.5a.14b),

⁷ Ce passage illustre la loi n° 4 de Lund : « Il existe aussi de nombreux cas où les idées apparaissent au centre d'un système et aux extrémités d'un système correspondant, le deuxième système ayant été construit évidemment pour aller avec le premier. Nous appellerons ce trait *la loi du déplacement du centre vers les extrémités* » (N.W. LUND, *Chiasmus in the New Testament*, p. 41 ; trad. française dans R. MEYNET, *Traité*, p. 98) : voir p. 598.

Jésus est finalement condamné à mort, en lieu et place de Barabbas, le véritable émeutier qui n'avait pas hésité devant le meurtre (19.25) pour faire prévaloir le pouvoir de la violence contre les autorités en place. L'autorité et le pouvoir de Jésus ne sont pas de cet ordre-là : il en est totalement dépouillé, conduit et renvoyé selon la volonté d'autres (1.7b.11b.14ab.25b). Et pourtant, au centre du premier passage (3), il n'hésite pas à admettre devant le gouverneur romain qu'il est bien « le roi des juifs ».

¹ *TOUTE LEUR MULTITUDE* s'étant levée, *ILS LE CONDUISIRENT À PILATE*. ² Ils commencèrent à *L'ACCUSER* disant : « Nous avons trouvé celui-ci *SUBVERTISSANT notre nation*, empêchant de donner le tribut à César et se disant lui-même Christ roi. » ³ Pilate l'interrogea : « Tu es le roi des juifs ? » Lui, répondant, il déclara : « C'est toi-même qui l'as dit ! » ⁴ Pilate dit aux grands-prêtres et aux foules :

« **JE NE TROUVE AUCUN MOTIF** (de condamnation) **EN CET HOMME.** »

⁵ *Mais eux forçaient* disant : « **IL SOULÈVE le peuple**, enseignant dans toute la Judée et ayant commencé par la *Galilée* jusqu'ici. »

⁶ Pilate ayant entendu, demanda si l'homme était *galiléen*. ⁷ Ayant appris qu'il relevait du pouvoir d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui était lui aussi à Jérusalem en ces jours-là. ⁸ Hérode en voyant Jésus se réjouit beaucoup car depuis longtemps il cherchait à le voir à cause de ce qu'il entendait sur lui et il espérait voir un signe venu de lui. ⁹ Il l'interrogea longuement mais lui ne répondit rien.

¹⁰ Se tenaient là *GRANDS-PRÊTRES ET SCRIBES L'ACCUSANT* violemment.

¹¹ L'ayant méprisé Hérode lui aussi avec ses soldats et s'étant joué de lui en l'ayant enveloppé d'un manteau splendide, il le renvoya à Pilate. ¹² Pilate et Hérode devinrent amis l'un avec l'autre en ce même jour, car auparavant ils étaient en inimitié l'un envers l'autre.

¹³ Pilate, ayant appelé *LES GRANDS-PRÊTRES, LES CHEFS ET LE PEUPLE*, ¹⁴ leur dit : « *VOUS M'AVEZ AMENÉ CET HOMME* comme **SUBVERTISSANT le peuple** et voici que moi j'ai instruit devant vous :

JE N'AI TROUVÉ EN CET HOMME AUCUN MOTIF (de condamnation)

dont vous **L'ACCUSEZ**. ¹⁵ Hérode non plus car il l'a renvoyé devant nous. Il n'a rien commis qui mérite la mort. ¹⁶ Donc, après l'avoir châtié, je le relâcherai. » [¹⁷ Or il devait leur relâcher quelqu'un à chaque fête.] ¹⁸ Leur multitude s'écria : « Prends celui-ci et relâche-nous Barabbas. » ¹⁹ Celui-là avait été jeté en prison pour une **ÉMEUTE** survenue dans la ville et pour meurtre. ²⁰ De nouveau Pilate leur cria qu'il voulait relâcher Jésus. ²¹ Mais eux criaient disant : « Crucifie-le, crucifie-le. » ²² Pour la troisième fois, il leur dit : « Qu'a-t-il donc fait de mal celui-ci ?

JE N'AI TROUVÉ EN LUI AUCUN MOTIF DE MORT.

Après l'avoir châtié, je le relâcherai. » ²³ *Mais eux insistaient* à grands cris, demandant qu'il soit crucifié ; et leurs cris se renforçaient. ²⁴ Et Pilate prononça que leur demande soit satisfaite. ²⁵ Il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour **ÉMEUTE** et pour meurtre, celui qu'ils demandaient. Quant à Jésus, il le -donna à leur volonté.

Juifs et païens

Alors que toutes les autorités juives se liguent contre Jésus (10.13), Pilate le païen se retrouve seul pour défendre l'accusé. Certes, Hérode semble ne pas avoir prêté grande attention aux accusations des grands-prêtres et des scribes (10) et Pilate interprétera le fait qu'il lui ait renvoyé Jésus comme une déclaration d'innocence (15). Cependant, il faut bien reconnaître que le tétrarque non seulement s'est bien gardé de s'engager, mais encore a fait le jeu de ses accusateurs : en demandant à Jésus un signe (8) et en l'enveloppant d'un manteau splendide (11), il se moque du Messie, roi des juifs. Pilate au contraire n'accepte pas l'accusation de subversion portée contre Jésus, et il y reviendra par « trois fois » (4c.14d.22d) ; pourtant, par crainte d'une émeute, il finira par lâcher prise (25). Luc souligne le contraste entre l'attitude de Pilate et celle des juifs en achevant son récit par cette petite phrase, lourde de signification : « il le livra à leur volonté » (25b).

« Il n'ouvre pas la bouche »

Tous les protagonistes du procès ne cessent de parler, d'« accuser », de « crier » : les juifs qui, dès le début (2), accusent Jésus devant Pilate et recommencent « en forçant » (5), après la déclaration du gouverneur (4) ; Hérode, dans le passage central, qui « l'interroge longuement » (9) ; les grands-prêtres et les scribes qui « l'accusent violemment » (10) ; de nouveau Hérode et ses soldats qui « se moquent » de Jésus (11) ; Pilate, dans le dernier passage, qui, longuement (14-16), s'adresse aux grands-prêtres, aux chefs et au peuple (13) ; la multitude qui crie (18a.21), qui « insiste à grands cris » – et « leurs cris se renforçaient » (23) ; Pilate qui « crie » lui aussi (20), qui reprend la parole « pour la troisième fois » (22a) et enfin « prononce que leur demande soit satisfaite » (24). Pendant ce temps, Jésus ne parle pas, il ne répond rien (9b) ; même au début, quand il répond à la question de Pilate (3), il ne fait en quelque sorte que renvoyer au gouverneur ses propres paroles : « C'est toi qui l'as dit. » Ce faisant, il accepte le titre qui lui est attribué, mais par le silence auquel il se tient ensuite, « en n'ouvrant pas la bouche » (Is 53,7.8), il proclame que sa royauté n'est pas de ce monde, mais qu'il attend de la recevoir de son Père, comme le Serviteur du Seigneur.

23,¹ *TOUTE LEUR MULTITUDE* s'étant levée, *ILS LE CONDUISIRENT À PILATE*.² Ils commencèrent à *L'ACCUSER* disant : « Nous avons trouvé celui-ci *SUBVERTISSANT notre nation*, empêchant de donner le tribut à César et se disant lui-même Christ roi. »³ Pilate l'interrogea : « Tu es le roi des juifs ? » Lui, répondant, il déclara : « C'est toi-même qui l'as dit ! »⁴ Pilate dit aux grands-prêtres et aux foules :

« *JE NE TROUVE AUCUN MOTIF* (de condamnation) *EN CET HOMME*. »

⁵ *Mais eux forçaient* disant : « *IL SOULÈVE le peuple*, enseignant dans toute la Judée et ayant commencé par la *Galilée* jusqu'ici. »

⁶ Pilate ayant entendu, demanda si l'homme était *galiléen*.⁷ Ayant appris qu'il relevait du pouvoir d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui était lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.⁸ Hérode en voyant Jésus se réjouit beaucoup car depuis longtemps il cherchait à le voir à cause de ce qu'il entendait sur lui et il espérait voir un signe venu de lui.⁹ Il l'interrogea longuement mais lui ne répondit rien.

¹⁰ Se tenaient là *GRANDS-PRÊTRES ET SCRIBES L'ACCUSANT* violemment.

¹¹ L'ayant méprisé Hérode lui aussi avec ses soldats et s'étant joué de lui en l'ayant enveloppé d'un manteau splendide, il le renvoya à Pilate.¹² Pilate et Hérode devinrent amis l'un avec l'autre en ce même jour, car auparavant ils étaient en inimitié l'un envers l'autre.

¹³ Pilate, ayant appelé *LES GRANDS-PRÊTRES, LES CHEFS ET LE PEUPLE*,¹⁴ leur dit : « *VOUS M'AVEZ AMENÉ CET HOMME* comme *SUBVERTISSANT le peuple* et voici que moi j'ai instruit devant vous :

JE N'AI TROUVÉ EN CET HOMME AUCUN MOTIF (de condamnation)

dont vous *L'ACCUSEZ*.¹⁵ Hérode non plus car il l'a renvoyé devant nous. Il n'a rien commis qui mérite la mort.¹⁶ Donc, après l'avoir châtié, je le relâcherai. » [¹⁷ Or il devait leur relâcher quelqu'un à chaque fête.]¹⁸ Leur multitude s'écria : « Prends celui-ci et relâche-nous Barabbas. »¹⁹ Celui-là avait été jeté en prison pour une *ÉMEUTE* survenue dans la ville et pour meurtre.²⁰ De nouveau Pilate leur cria qu'il voulait relâcher Jésus.²¹ Mais eux criaient disant : « Crucifie-le, crucifie-le. »²² Pour la troisième fois, il leur dit : « Qu'a-t-il donc fait de mal celui-ci ?

JE N'AI TROUVÉ EN LUI AUCUN MOTIF DE MORT.

Après l'avoir châtié, je le relâcherai. »²³ *Mais eux insistaient* à grands cris, demandant qu'il soit crucifié ; et leurs cris se renforçaient.²⁴ Et Pilate prononça que leur demande soit satisfaite.²⁵ Il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour *ÉMEUTE* et pour meurtre, celui qu'ils demandaient. Quant à Jésus, il le -donna à leur volonté.

C. LE ROI DES JUIFS, CHRIST DE DIEU, EST CONDAMNÉ (22,54–23,25)

COMPOSITION DE LA SÉQUENCE

Symétries des passages deux à deux

Les premier et dernier passages (22,54-62 ; 23,13-25) opposent les reniements de Pierre aux confessions de Pilate : dans les deux cas, le texte souligne leur nombre (« trois fois » en 61c, « pour la troisième fois » en 22a). Il est possible en outre de remarquer les synonymes traduits par le même « insister » (59a.23b) et même la récurrence de « crier » (60b.61b ; 20.21a.23 bis, et pas ailleurs dans la séquence).

Les deuxième et avant-dernier passages (63-65 ; 6-12) rapportent tous deux les insultes subies par Jésus (« se jouer de » en 63a et 11a ; « insulter » de 65 et « mépriser » de 11a) de la part de ses gardiens (63) et des soldats d'Hérode (11) ; dans les deux cas on « interroge » Jésus (64b.9a) en lui demandant un signe, dans les deux cas il est « voilé » (64a) ou « enveloppé » (11b ; même préfixe *peri-* pour les deux verbes), dans les deux cas Jésus ne répond pas.

Les troisième et cinquième passages (66-70 ; 1-5) rapportent tous deux une confession de Jésus, devant le Sanhédrin juif d'abord, puis devant le gouverneur romain. On lui demande chaque fois s'il est « Christ roi » (67a ; 2c.3b) et il répond avec une formule semblable (70b.3bc), introduite par le même « il déclara ». À noter aussi la reprise du même « interroger » (68.3a).

Au centre

La question de 71 se trouve au centre de la séquence : le Sanhédrin a maintenant la preuve, « le témoignage », qu'il cherchait, puisque Jésus vient d'avouer clairement ses prétentions.

Le cadre

À part le court passage central (71) et les deuxième et avant-dernier passages, les quatre autres passages sont introduits par une phrase de récit (54.66.1.13). Le verbe « conduire » s'y retrouve, sauf la dernière fois où il est cependant rappelé avec « vous m'avez amené » de 14a dans la bouche de Pilate qui cette fois-ci convoque la multitude. Ainsi sont clairement marquées les différentes étapes du procès : chez le grand-prêtre durant la nuit (54), puis au Sanhédrin le matin (66), chez Pilate ensuite (1.13) avec les intermèdes des gardiens (63-65) et d'Hérode (6-12).

Dans le premier versant, seules interviennent les autorités, « grand-prêtre » (54), « les hommes qui le gardaient » (63) et les membres du Sanhédrin (66), tandis que dans le deuxième versant ceux-là sont rejoints par « les foules » (4), « le peuple » (13), pour former une « multitude » (1.18a). « Peuple » (5a.14b) ou « nation » (2b) sont impliqués dans l'affaire par les membres du Sanhédrin.

22,⁵⁴ L'ayant pris, **ILS LE CONDUISIRENT** et le firent entrer dans la maison du grand-prêtre. Pierre le suivait de loin.⁵⁵ Comme ils avaient arrangé du feu au milieu de la cour et qu'ils s'étaient assis ensemble, Pierre s'assit avec eux.⁵⁶ Une servante l'ayant vu assis à la lumière, l'ayant dévisagé, dit : « Celui-ci aussi était avec lui ! »⁵⁷ Mais il le nia disant : « Je ne connais pas celui-là, femme. »⁵⁸ Peu après, un autre, l'ayant vu, dit : « Toi aussi, tu es d'entre eux. » Pierre déclara : « Homme, je n'en suis pas. »⁵⁹ Environ une heure plus tard, un autre **INSISTAIT** disant : « En vérité, celui-ci était avec lui, car il est galiléen ! »⁶⁰ Pierre dit : « Homme, je ne connais pas ce que tu dis. » Et aussitôt, alors qu'il parlait encore, un coq *cria*.⁶¹ Le Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre et Pierre se souvint de la parole du Seigneur comme il lui avait dit : « Avant que ne *crie* un coq, tu m'auras renié **TROIS FOIS**. »⁶² Et étant sorti dehors, il pleura amèrement.

⁶³ Les hommes qui le gardaient **SE JOUAIENT** de lui en le battant.⁶⁴ **L'ayant voilé**, ils l'interrogeaient : « Prophétise ! Qui t'a frappé ? »⁶⁵ Et ils disaient en **L'INSULTANT** beaucoup d'autres choses contre lui.

⁶⁶ Comme le jour arrivait, se réunit le conseil des anciens du peuple, grands-prêtres et scribes et **ILS LE CONDUISIRENT** à leur Sanhédrin,⁶⁷ disant : « Si tu es **LE CHRIST**, dis-le nous. » Il leur dit : « Si je vous le dis, vous ne croirez pas.⁶⁸ Si je vous interroge, vous ne répondrez pas.⁶⁹ Mais à partir de maintenant, le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. »⁷⁰ Tous dirent : « Toi donc, tu es **LE FILS DE DIEU** ? » Il leur déclara : « **C'est vous-mêmes qui dites que je le suis.** »

⁷¹ Or eux dirent :

« Qu'avons-nous encore besoin de témoignage, car nous-mêmes l'avons entendu de sa bouche ? »

23,¹ Toute leur multitude s'étant levée, **ILS LE CONDUISIRENT** à Pilate.² Ils commencèrent à l'accuser disant : « Nous avons trouvé celui-ci subvertissant notre nation, empêchant de donner le tribut à César et se disant lui-même **CHRIST ROI**. »³ Pilate l'interrogea en disant : « Tu es **LE ROI DES JUIFS** ? » Lui, répondant, il déclara : « **C'est toi-même qui l'as dit !** »⁴ Pilate dit aux grands-prêtres et aux foules : « Je ne trouve rien de coupable en cet homme. »⁵ Mais eux forçaient disant : « Il soulève le peuple, enseignant dans toute la Judée et ayant commencé par la Galilée jusqu'ici. »

⁶ Pilate ayant entendu, demanda si l'homme était galiléen.⁷ Ayant appris qu'il relevait du pouvoir d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui était lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.⁸ Hérode en voyant Jésus se réjouit beaucoup car depuis longtemps il cherchait à le voir à cause de ce qu'il entendait sur lui et il espérait voir un signe venu de lui.⁹ Il l'interrogea longuement mais lui ne répondit rien.¹⁰ Se tenaient là grands-prêtres et scribes l'accusant violemment.¹¹ **L'AYANT MÉPRISÉ** Hérode lui aussi avec ses soldats et **S'ÉTANT JOUÉ** de lui en **l'ayant enveloppé** d'un manteau splendide, il le renvoya à Pilate.¹² Pilate et Hérode devinrent amis l'un avec l'autre en ce même jour, car avant ils étaient en inimitié l'un envers l'autre.

¹³ Pilate, ayant appelé les grands-prêtres, les chefs et le peuple,¹⁴ leur dit : « **VOUS M'AVEZ AMENÉ** cet homme comme subvertissant le peuple et voici que moi j'ai instruit devant vous : Je n'ai pas trouvé cet homme coupable de ce dont vous l'accusez.¹⁵ Hérode non plus car il l'a renvoyé devant nous. Il n'a rien commis qui mérite la mort.¹⁶ Donc, après l'avoir châtié, je le relâcherai. »¹⁷ Or il devait leur relâcher quelqu'un à chaque fête.]¹⁸ Leur multitude s'écria : « Prends celui-ci et relâche-nous Barabbas. »¹⁹ Celui-là avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville et pour meurtre.²⁰ De nouveau Pilate leur *cria* qu'il voulait relâcher Jésus.²¹ Mais eux *criaient* disant : « Crucifie-le, crucifie-le. »²² **POUR LA TROISIÈME FOIS**, il leur dit : « Qu'a-t-il donc fait de mal celui-ci ? Je ne l'ai pas trouvé coupable de mort. Après l'avoir châtié, je le relâcherai. »²³ Mais eux à grands *cris* **INSISTAIENT**, demandant qu'il soit crucifié ; et se renforçaient leurs *cris*.²⁴ Et Pilate prononça que leur demande soit satisfaite.²⁵ Il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour meurtre, celui qu'ils demandaient. Quant à Jésus, il le -donna à leur volonté.

*INTERPRÉTATION***Pierre et Pilate**

Le premier des apôtres, celui à qui Jésus avait donné le nom de « Pierre » (6,14) pour la solidité à laquelle il était appelé, lâche prise à la première épreuve sérieuse. Sommé de se déclarer, il s'effondre devant la première servante venue (22,56). Il manquera de même la deuxième occasion qui lui sera offerte peu après (22,58) et environ une heure plus tard, devant l'« insistance » d'un troisième accusateur (22,59), il s'enfoncera pour la troisième fois (22,61) dans son reniement. Pilate le païen, au contraire, n'hésite pas à clamer, par trois fois lui aussi (23,22), l'innocence de Jésus. Malgré les accusations (23,2) et les cris (23,21) de la multitude, malgré les risques qu'il encourt d'être accusé de faiblesse dans la défense de l'ordre dont il est chargé, il s'acharne à rejeter les fausses accusations dont Jésus est l'objet (23,4.14.22). On pourra penser que Pierre risquait de subir le même sort que son maître s'il reconnaissait être son disciple, et qu'en revanche la position de Pilate lui permettait plus facilement de résister à la pression des grands-prêtres et du peuple. Il n'en reste pas moins que l'attitude de Pilate peut être une leçon pour le disciple. Cependant, le gouverneur lui aussi finalement ne résistera pas à la peur et, devant l'« insistance » de la multitude (23,23), il abandonnera Jésus (23,24-25), tandis que Pierre reviendra de son reniement dans les larmes du repentir (22,62).

Jésus se tait

Durant l'interrogatoire de Pierre (22,54-62) comme pendant toute la scène finale qui oppose Pilate à la multitude (23,13-25), aucune parole de Jésus n'est rapportée. Son silence est patent lorsqu'il se trouve aux prises avec les hommes qui le gardent (22,63-65) ; il est fortement souligné quand il est confronté à Hérode et ses soldats (23,9). Lui qui jusqu'ici avait passé son temps à enseigner ne dit plus un mot. Parce que tout ce qu'il pourrait dire ne serait pas reçu par ses interlocuteurs. Avec Pierre, il n'est plus temps de parler, mais de laisser la prophétie s'accomplir jusqu'au bout ; alors un simple regard suffira pour faire remonter en mémoire les paroles de la veille (22,61). Les gardes n'attendent pas plus de réponse à leur question (22,64) qu'à leurs insultes (22,65) et à leurs coups (22,63). Quant à Hérode, il réclame un signe (23,8), surtout pas une parole. Renvoyé devant Pilate, Jésus passe complètement à l'arrière-plan et la parole est accaparée par le gouverneur auquel répondent les cris de la multitude (23,13-25). Aucune parole ne peut être adressée à celui qui ne l'attend pas. C'est aussi que le temps du silence est venu, ce silence du Verbe qui dans la Passion parle à la foi plus que toute parole. À voir Jésus muet comme la brebis conduite à l'abattoir supporter les insultes et la risée de ses adversaires, le disciple reconnaîtra en lui le Serviteur destiné à sauver les multitudes (Is 52-53).

Le témoignage ultime

Pierre aurait pu témoigner de ce qu'il avait vu et entendu, et répéter ce qu'il avait confessé depuis déjà longtemps : « Tu es le Christ de Dieu » (9,20). Les membres du Sanhédrin eux aussi avaient tous les éléments nécessaires pour condamner Jésus : ne s'était-il pas lui-même présenté comme le fils bien-aimé du maître de la vigne et son héritier (20,13-14) ? Et pourtant il faut qu'en ce moment ultime, Jésus lui-même porte témoignage. Il le fera sans ambiguïté et devant les suprêmes autorités juives (22,69) et devant le plus haut représentant du pouvoir romain (23,3), devant Dieu et César. Il faut que tous l'entendent de sa bouche et reçoivent son témoignage (22,71). Seul il est habilité à confesser la vérité de sa relation unique avec le Père. C'est cette seule voix que tous doivent entendre. Aucun autre ne peut répondre pour lui.

Le jugement de Jésus

Durant son procès, Jésus dit fort peu de chose, rien durant toute la nuit quand Pierre le renie (22,54-62) et que les gardes le maltraitent (22,63-65), rien chez Hérode qui le méprise (23,6-12) ni devant la foule qui réclame sa condamnation (23,13-25). Et pourtant, au centre de la séquence retentit la question des sanhédrites : « Qu'avons-nous encore besoin de témoignage, car nous-mêmes l'avons entendu de sa bouche ? » (22,71). Il est vrai qu'il vient de répondre sans ambages au Sanhédrin, qu'il a reconnu être le Christ (22,67), le Fils de Dieu (22,70) et qu'il sera assis à la droite de la Puissance (22,69) ; il est vrai aussi qu'il acceptera de nouveau devant Pilate le titre royal de Christ (23,3). Mais, ce faisant, il renvoie chaque fois ceux qui l'interrogent à eux-mêmes : ce sont eux qui ont dit qu'il était le Fils de Dieu (22,70), le Christ roi (22,67 ; 23,3) ; avant même de se déclarer devant le Sanhédrin, il n'hésite pas à juger clairement de leurs intentions (22,67-68). Il est vrai qu'il est l'accusé qui doit répondre devant ses juges. Mais il est vrai aussi que, dans la construction de Luc, il apparaît comme le seul témoin (22,71), et même comme celui devant lequel sont jugés, ou se jugent eux-mêmes, tous les autres participants du drame. Pierre refuse de témoigner pour Jésus, il est le premier de tous à se juger, en ne reconnaissant pas celui qui fut son maître ; et pourtant, c'est le prisonnier qui, par son seul regard (22,61), juge celui qui échappera à l'arrestation, non pas certes pour le condamner, mais pour le faire « revenir » (22,32). Le silence de Jésus devant le tétrarque (23,6-12) comme devant ses gardes (22,63-65) n'est pas refus méprisant, il dévoile l'inanité de leurs moqueries et la vanité de leurs demandes. Enfin devant la multitude en furie (23,13-25), Jésus n'a pas besoin de parler pour qu'ils se jugent eux-mêmes par leurs propres paroles : sans s'en rendre compte, ils se déclarent coupables devant Jésus de la subversion dont ils l'accusent. Jugé par tous, Jésus fait advenir la vérité de chacun, qu'il ouvre la bouche ou qu'il se taise ; il se révèle ainsi comme leur juge, leur véritable roi.